



Paris 25 juillet 1885

1037

Ma bien chère amie,

Comme vous, j'ai remué bien  
douloureusement le deuil de la  
vie de ce pauvre Ferdinand  
Dreyfus avec qui j'en ai tant de  
maux à toute occasion de notre  
commune amie, la fille de  
Deyrat. L'alui i'ne parait pas de nos  
détournés confond nos espérances  
et les miennes. Car personne  
ne se pouvait s'attendre à la  
disparition si rapide d'un hom-  
me qui paraissait si bien con-  
stitué. Quand donc la science en-  
claircira-t-elle par des explications  
pourquoi ce fait s'est-il  
produit de notre avenir indé-  
fini.

L'avenir des peuples est une  
valeur. C'est si évident dans  
des conditions complètes qui  
présentent évidemment une  
autre espérance et une autre  
il est évidemment évident  
trique l'alui du progrès le ré-  
sulte et le conduit à une fin in-  
visible. C'est, n'est-ce pas?



aux choses inhérentes à l'œuvre  
présente, je suis plein de compassion  
et de douleur de la guerre actuelle  
et de la douleur de la répression  
nationale du droit sur l'oppression et  
de l'humiliation sur la barbarie.  
Une seule chose me préoccupe et est  
l'effort continu de la répression  
à travers la marche ascendante des  
idéologies mariales. Je me suis fait en  
particulier à l'issue de la guerre  
au cléricalisme, qui est de tout  
les moyens pour s'assurer les  
conscience. Mais seulement il  
régne en maître dans certains  
hospitals, le plus grand nombre  
où se trouvent les couvents et les  
de la Croix-Rouge subordonnés  
toute la pauvreté et jusqu'à des  
saints les plus excellents et à des  
monneries telles que le sort des  
meubles et le maniement des  
chapelets mais jusqu'à la  
front de bataille il fait  
très combattants et des  
trous aussi adroits qu'effectifs  
tel basés sur les manières  
extérieures d'une fois univers  
prétend.



Le général Sarrail 1038  
victime de cette infoliarité et de  
l'ennemi qui n'hésiterait pas,  
si les circonstances s'y prêtant  
à charger de l'œuvre pour les as-  
pirants républicains. Mais l'in-  
vite de la dignité, un d'abord gé-  
néral et est si pauvre dans l'hum-  
bre et se tient malheureusement  
ni la chambre ni le sénat. Les gens  
qui ne sont au lieu de l'esprit  
de république qui garantissent le  
pays contre les abus du pouvoir.  
Ah! me nous sommes élus de  
l'époque où nous défendions  
avec tant d'énergie et où nous  
pouvions progresser avec des  
chefs comme Degraat la répu-  
blique et les principes de la dé-  
mocratie. Le général de cette si-  
tuation et malheureusement  
à mon âge je ne pouvais que mourir.  
Ce qui me console un peu, c'est que  
j'ai conscience d'avoir fait mon  
devoir, tant pour le bien et d'avoir  
suffisamment pour la murie le triom-  
phe de la liberté et du droit plus  
d'injure, de calomnie et d'ou-  
trage de toute sorte que jamais  
homme s'est vu et en a  
enduré.



[illegible]







1030

